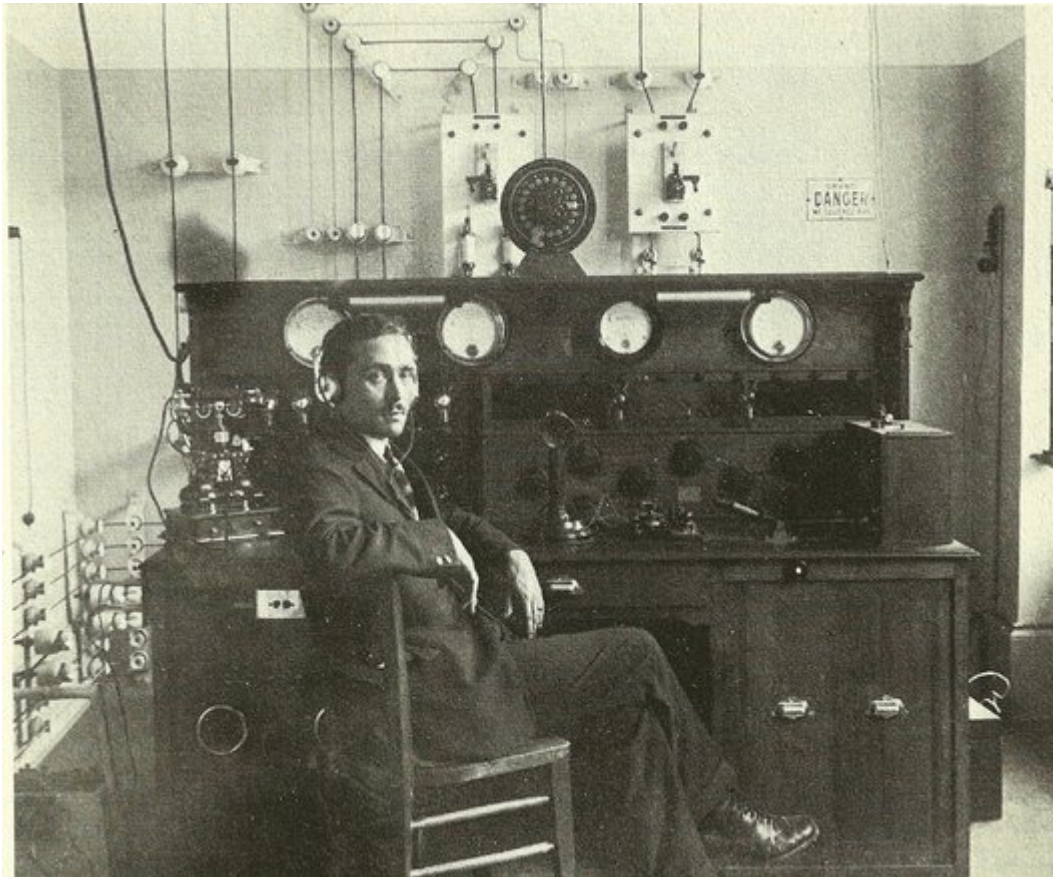


Mais qu'est-ce qu'ils écoutent donc à la radio

C'est avec l'émetteur de l'aérodrome du Champ-de-l'Air, à Lausanne, que Paul-Louis Mercanton et Roland Pièce font oeuvre de pionniers et réalisent la première émission de radio le 26 octobre 1922.



1922. Roland Pièce devant l'émetteur du Champ de l'Air à Lausanne a réalisé la première émission de radio en Suisse avec Paul-Louis Mercanton.

C'est le premier émetteur suisse et le troisième en Europe qui diffuse en direct des émissions parlées ou musicales.

En 1924, les Genevois se séparent des autres Romands et installent le studio dans les caves de l'Hôtel Métropole puis sous la salle de la Réformation.

1931 - 1940 : L'essor envers et contre tout

La création de la SSR s'inspire du modèle de 1927 de la BBC : un service public avec une triple mission d'information, de divertissement et d'éducation.

La décision des autorités fédérales de résilier les concessions locales pour n'accorder qu'une concession nationale à la seule SSR nouvellement créée qui diffusera des émissions sur les trois nouveaux émetteurs nationaux de Sottens, Beromünster et Monte Ceneri oblige les deux studios romands à se partager les huit heures d'émission de l'émetteur de Sottens.

Les programmes des lundi, mercredi et vendredi sont attribués à Radio-Genève, ceux des mardi, jeudi et samedi à Radio-Lausanne avec le dimanche en alternance.

Tels sont les débuts de la radio Suisse-romande. La suite à consulter sur internet.

Nous ne saurons sans doute jamais quel fut le premier Combiér à acheter ou même à fabriquer un poste qui puisse le mettre en contact avec les diffuseurs de nouvelles. Comme il serait très difficile d'établir un graphique année après année, des progrès de ce nouveau média dans le cadre de notre haut vallon. Cette rubrique ne sera donc, à cet égard, qu'une timide évocation qui passera surtout par l'image.



Le directeur, Monsieur Vuilleumier du Sentier devant sa radio.

Selon Rétro-photo, en 1921 déjà. C'est donc là les tous débuts .

Chacun désormais, au gré de ses envies, mais en même temps selon sa bourse, car nul doute que ce furent les plus aisés qui achetèrent les premières radios, se dota d'un poste de radio et put entrer ainsi un peu plus en contact avec le vaste monde.

Nous ignorons si la FAVJ signala un jour ou l'autre dans ses colonnes l'arrivée de ce nouveau média. Si par exemple, elle l'envisageait comme un concurrent à sa propre publication, ou si elle pouvait le considérer comme un complément indispensable, ainsi que pouvaient l'être tous les journaux qui pénétraient jour après jour, ou semaine après semaine, à la Vallée. Il serait bon à cet égard de relire les chroniques de Samuel Aubert afin de tenter d'y trouver un mot d'explication en rapport avec l'implantation progressive de la radio.

Celle-ci, pour certains, pouvait s'apparenter à un engin du diable. Ainsi :

Jules et Julie de l'Epine-dessous

Descendons un peu vers l'Epine-dessous chez Jules-Pierre et la Julie.

C'étaient des gens d'un autre temps, d'un autre siècle. Chez ces frère et sœur, le mot « progrès » n'avait pas encore été épelé. La contemplation de leur intérieur était un enseignement de ce qui avait été, une fois, il y a très longtemps. Les locaux étaient bas, sombres, et une odeur de musée planait partout. Les jours de fête, quand maman nous prenait en visite dans cette maison, on recevait parfois un sucre. Mon cousin René ayant fait l'acquisition d'un poste de radio au début des années trente voulut faire plaisir à la Julie. Il lui proposa de lui faire écouter le sermon du dimanche suivant, ce qu'elle accepta avec reconnaissance, ne pouvant plus se déplacer pour aller au culte depuis longtemps. A la date convenue, nous voilà sur le chemin de l'Epine-dessous, René portant le précieux poste au style roman et Ferdi suivant avec du fil électrique et une douille voleuse, car il n'y avait pas de prise murale chez Jules-Pierre. L'installation se passa bien, le poste posé sur la table de la cuisine. Le courant arrivait, un fil de terre rejoignait la pompe à eau et un semblant d'antenne traversait la cuisine. Julie s'était faite toute belle comme si Monsieur le Ministre était présent, un psautier recouvert de velours grenat cerclé de laiton reposait sur le coin de la table.

Nos hôtes, surtout elle, eurent autant de plaisir que d'étonnement à suivre la prédication. Lorsque tout fut terminé, quand le matériel fut replié, mon cousin demanda à Julie si elle avait eu du plaisir. Elle répondit avec un accent et une intonation bien de là-haut :

- C'était bien beau, René, mais c'est de la sorcellerie !¹

¹ Fernand Denys, L'Epine des quatre saisons, Editions Le Pèlerin, 1992-1993. René Rochat devait devenir garde-forestier de la commune.

10 Oct 1958

HOTEL DE L'UNION, LE SENTIER

SAMEDI ET DIMANCHE 4 et 5 OCTOBRE 1958

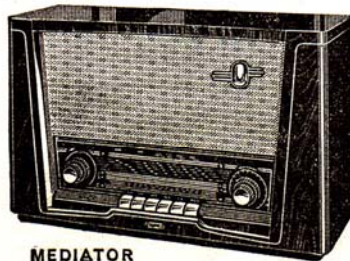
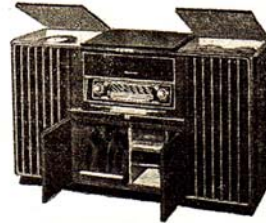
Grande exposition

Radio-Télévision

IMMENSE CHOIX EN MEUBLES ET APPAREILS

Présentation et démonstration des nouveaux appareils série 1959

GRUNDIG
LOEWE
MEDIATOR
SONDYNA
PHILIPS
POINT-BLEU, etc.



MEDIATOR



Entrée libre, tous renseignements sans engagement

Reprises, facilités de paiement, location



RADIO TECHNICIEN
MARCEL AUDEMARS
TÉLÉPHONE
8.57.06
LE BRASSUS

Celui qui a vendu les postes, autant chez notre grand-père que chez notre père, ne peut qu'être le ci-dessus.



L'arrivée de la radio transistor permet désormais d'aller écouter la dite au fond des bois.



Et d'entamer, pourquoi pas, une petite danse. Fin des années cinquante, début des années soixante, au-dessus de l'Orient.



Jean Grandmougin, sur Radio-Luxembourg, compagnon de notre père peu après le dîner.



Geneviève Tabouis, autre figure marquante du journal parlé de Radio Luxembourg.